

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

25 septembre 2003

SESSION EXTRAORDINAIRE 2003

**RÉVISION DE LA CONSTITUTION**

**Révision de l'article 14 de la Constitution  
en vue d'abolir la peine de mort**

(proposition de M. Olivier Maingain)

SOMMAIRE

1. Résumé .....	3
2. Développements .....	4
3. Proposition .....	26

EN REMPLACEMENT DU DOCUMENT DISTRIBUÉ  
PRÉCÉDEMMENT

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

25 september 2003

BUITENGEWONE ZITTING 2003

**HERZIENING VAN DE GRONDWET**

**Herziening van artikel 14 van de Grondwet  
met het oog op de afschaffing van de  
doodstraf**

(voorstel van de heer Olivier Maingain)

INHOUD

1. Samenvatting .....	3
2. Toelichting .....	4
3. Voorstel .....	26

TER VERVANGING VAN HET VROEGER RONDGEDEELDE  
STUK

<i>cdH</i>	: Centre démocrate Humaniste
<i>CD&amp;V</i>	: Christen-Democratisch en Vlaams
<i>ECOLO</i>	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
<i>FN</i>	: Front National
<i>MR</i>	: Mouvement Réformateur
<i>N-VA</i>	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
<i>PS</i>	: Parti socialiste
<i>SP.a - SPIRIT</i>	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
<i>VLAAMS BLOK</i>	: Vlaams Blok
<i>VLD</i>	: Vlaamse Liberalen en Democraten

<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties :</i>	<i>Abréviations dans la numérotation des publications :</i>
<i>DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>	<i>DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif</i>
<i>QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>	<i>QRVA : Questions et Réponses écrites</i>
<i>CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (op wit papier, bevat ook de bijlagen)</i>	<i>CRIV : Compte Rendu Intégré, avec à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (sur papier blanc, avec les annexes)</i>
<i>CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (op groen papier)</i>	<i>CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (sur papier vert)</i>
<i>CRABV : Beknopt Verslag (op blauw papier)</i>	<i>CRABV : Compte Rendu Analytique (sur papier bleu)</i>
<i>PLEN : Plenum (witte kaft)</i>	<i>PLEN : Séance plénière (couverture blanche)</i>
<i>COM : Commissievergadering (beige kaft)</i>	<i>COM : Réunion de commission (couverture beige)</i>

<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>	<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>
<i>Bestellingen :</i>	<i>Commandes :</i>
<i>Natieplein 2</i>	<i>Place de la Nation 2</i>
<i>1008 Brussel</i>	<i>1008 Bruxelles</i>
<i>Tel. : 02/ 549 81 60</i>	<i>Tél. : 02/ 549 81 60</i>
<i>Fax : 02/549 82 74</i>	<i>Fax : 02/549 82 74</i>
<i><a href="http://www.deKamer.be">www.deKamer.be</a></i>	<i><a href="http://www.laChambre.be">www.laChambre.be</a></i>
<i>e-mail : <a href="mailto:publicaties@deKamer.be">publicaties@deKamer.be</a></i>	<i>e-mail : <a href="mailto:publications@laChambre.be">publications@laChambre.be</a></i>

**RÉSUMÉ**  
—

*La présente proposition de révision de la Constitution vise à consacrer l'abolition de la peine de mort dans notre Charte fondamentale.*

*Elle introduit également le principe de l'interdiction de l'extradition d'une personne risquant d'être exécutée.*

**SAMENVATTING**  
—

*Dit voorstel tot herziening van de Grondwet strekt ertoe de afschaffing van de doodstraf in de Grondwet te verankeren.*

*Het voorstel stelt tevens het beginsel in van het verbod tot uitlevering van een individu dat dreigt ter dood te worden gebracht.*

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

### I. LA PEINE DE MORT EN BELGIQUE HISTORIQUE

Au siècle des lumières, Montesquieu, Rousseau et Voltaire commençaient déjà à remettre en question la peine de mort. Ils s'insurgeaient contre ces sentences expéditives, injustes et la barbarie des exécutions.

A la même époque, Cesare Bonesana, marquis de Beccaria, voulait complètement abolir la peine de mort et disait « *l'histoire de l'humanité tout entière offre le tableau d'un vaste océan d'erreurs* ». Il publia en 1764 le *Dei delitti e pene* et ouvrit le débat sur le maintien ou l'abolition de la peine de mort.

Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, la peine de mort était une question qui relevait essentiellement de la souveraineté de l'État. Ce dernier a ensuite petit à petit perdu son exclusivité car le droit international a commencé à poser de plus en plus les limites de cette souveraineté et a incité à l'abolition de cette peine.<sup>1</sup>

La Belgique n'a conquis son indépendance qu'en 1830. Elle a ainsi hérité de la législation de la France. Celle-ci prévoyait la peine de mort par décapitation et la guillotine a fait son travail de 1830 à 1863 sur la place publique comme l'exigeait le Code pénal.

En 1863 cependant, après l'exécution de deux hommes, il s'est avéré qu'ils étaient sans doute innocents. De nombreuses voix se sont alors élevées dans le pays pour réclamer la suspension des mises à mort. Ce qui a été fait.

Dès lors, tout condamné à mort était automatiquement gracié et sa peine commuée en prison à perpétuité.

À deux reprises cependant, la Belgique a encore procédé à des exécutions.

En 1918 d'abord, le Roi Albert Ier refusa de gracier un soldat coupable d'un crime passionnel et condamné à mort.

<sup>1</sup> BREILLAT, D., « L'abolition mondiale de la peine de mort. A propos du 2<sup>e</sup> protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à abolir la peine de mort », rev.science crim., avril-juin 1991, p. 261.

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

### I. DE DOODSTRAF IN BELGIË HISTORISCH OVERZICHT

Ten tijde van de Verlichting stelden Montesquieu, Rousseau en Voltaire de doodstraf reeds enigszins ter discussie. Ze verzetten zich tegen die onrechtvaardige, overhaast gevelde vonnissen en de wreedheid van de executies.

Hun tijdgenoot Cesare Bonesana, markies van Beccaria, pleitte voor de volledige afschaffing van de doodstraf en stelde dat de geschiedenis van de hele mensheid kan worden uitgebeeld als «een oceaan van fouten». In 1764 publiceerde hij zijn *Dei delitti e pene* en opende hij het debat over het al dan niet behouden van de doodstraf.

Tot halfweg de 20<sup>e</sup> eeuw was de doodstraf een materie die in de eerste plaats ressorteerde onder de soevereiniteit van de Staat. Stilaan, naarmate het internationaal recht die soevereiniteit steeds meer begon af te bakenen en pleitte voor de afschaffing van die straf, kalfde die exclusieve bevoegdheid af.<sup>1</sup>

België werd pas in 1830 onafhankelijk en erfde aldus de Franse wetgeving. Die voorzag in de doodstraf door onthoofding, en van 1830 tot 1863 deed de guillotine dan ook haar werk in het openbaar, zoals het Strafwetboek het voorschreef.

Na de executie in 1863 van twee mannen die, zoals achteraf bleek, naar alle waarschijnlijkheid onschuldig waren, werd echter in het hele land de opschorting van de terechtstellingen geëist. En zo geschiedde.

Sindsdien werd aan alle ter dood veroordeelden automatisch gratie verleend, waarbij hun straf werd omgezet in levenslange gevangenisstraf.

Toch heeft België nadien nog tweemaal executies voltrokken: een eerste maal in 1918, toen koning Albert I weigerde gratie te verlenen aan een ter dood veroordeelde soldaat die zich schuldig had gemaakt aan een passionele misdaad.

<sup>1</sup> BREILLAT, D., « L'abolition mondiale de la peine de mort. A propos du 2<sup>ème</sup> protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à abolir la peine de mort », rev. science crim., april-juni 1991, blz. 261.

Ensuite, après la seconde guerre mondiale, entre 1944 et 1950, 242 personnes dont quatre femmes ont été exécutées par fusillade pour collaboration avec l'ennemi.

Le Code pénal permettait, en effet, la fusillade pour tous les crimes commis en temps de guerre. La dernière exécution eût lieu en août 1950.

Depuis lors, les sentences de mort ont continué à tomber régulièrement pendant des années, une fois par mois en moyenne, toujours suivies d'une commutation.

Mais depuis longtemps des tentatives étaient faites pour arriver à abolir ce châtement. De nombreux avant-projets de loi ont été présentés au Conseil des ministres. Chaque fois sans succès, souvent par manque de consensus.

En 1991, le Conseil des ministres a approuvé un projet abolissant la peine de mort pour les crimes commis en temps de paix, mais la maintenant pour crimes graves commis en temps de guerre. Toutefois en octobre de cette année-là, le gouvernement tomba et tout était donc à recommencer. Le projet repris lors de la législation suivante fit l'objet d'âpres discussions. En effet, certains membres de la Commission de la Justice de la Chambre tenaient à lier l'abolition de la peine de mort à l'établissement de certaines peines plus sévères que celles infligées jusque là, des peines dites « incompressibles ». Ce fut un nouvel échec.

À plusieurs reprises, Amnesty International a exercé des pressions pour que le projet ne soit pas enterré. En mai 1995, un consensus parlementaire s'est enfin dessiné. Il a abouti en novembre à l'approbation d'un avant-projet abolissant cette fois totalement la peine de mort, y compris pour les infractions militaires et celles commises en temps de guerre.

Les motifs principaux qui ont amené la Belgique à prendre cette décision sont de nature diverse. Pour le Ministre de la Justice de l'époque, la peine de mort est un acte de vengeance et son abolition doit être considérée comme un premier maillon dans la rénovation de la politique pénale de la Belgique. D'autre part, puisque ce châtement n'était plus appliqué, il était devenu inutile. Enfin, il était devenu la cause de difficultés judiciaires avec d'autres pays à qui l'on réclamait l'extradition de criminels.

Nadien werden na de Tweede Wereldoorlog, tussen 1944 en 1950, 242 personen, onder wie vier vrouwen, gefusilleerd op grond van collaboratie.

Volgens het Strafwetboek kon men immers voor het vuurpeloton worden gebracht voor alle in oorlogstijd gepleegde misdaden. De laatste executie vond plaats in augustus 1950.

Sindsdien werden nog jarenlang met de regelmaat van een klok doodvonnissen geveld, met een gemiddelde van één per maand, die steeds in een andere straf werden omgezet.

Reeds geruime tijd werden echter pogingen ondernomen om die straf af te schaffen. De Ministerraad boog zich over tal van ingediende voorontwerpen van wet. Telkens zonder resultaat, vaak omdat geen consensus werd bereikt.

In 1991 keurde de Ministerraad een ontwerp goed waarin de doodstraf werd afgeschaft voor in vreedstijd begane misdaden, maar werd behouden voor zware, in oorlogstijd gepleegde misdrijven. Toen de regering echter in oktober van dat jaar viel, was alles een maat voor niets geweest. In de loop van de volgende zittingsperiode werd het ontwerp opnieuw in bespreking genomen en het kwam daarbij tot hevige discussies. Sommige leden van de Commissie voor de Justitie van de Kamer stonden er immers op dat de afschaffing van de doodstraf zou worden gekoppeld aan de invoering van bepaalde strengere straffen dan tot dusver het geval was, de zogenaamde «niet-samendrukbare» straffen. De besprekingen gingen nogmaals de mist in.

Amnesty International oefende herhaaldelijk druk uit om te voorkomen dat het ontwerp een stille dood zou sterven. In mei 1995 kwam het eindelijk tot een parlementaire consensus, die in november leidde tot de goedkeuring van een voorontwerp, dat ditmaal voorzag in de volledige afschaffing van de doodstraf, dus ook voor militaire misdrijven en in oorlogstijd gepleegde misdrijven.

België heeft zich bij het nemen van die beslissing laten leiden door een aantal uiteenlopende motieven. De toenmalige minister van Justitie beschouwde de doodstraf als een wraakoefening, en de afschaffing ervan moest worden gezien als een eerste stap naar de vernieuwing van het Belgisch strafrechtelijk beleid. Bovendien was de straf nutteloos geworden, aangezien ze niet meer werd toegepast. Tot slot had de doodstraf geleid tot gerechtelijke strubbelingen met andere landen bij de uitlevering van delinquenten.

Le 13 juin 1996 fut une date historique. Les députés votèrent l'abolition de la peine de mort à une large majorité des voix et donnèrent naissance à la « loi du 10 juillet 1996 portant abolition de la peine de mort et modifiant les peines criminelles ». La Belgique a ainsi aboli la peine de mort de manière absolue quelque soit l'infraction commise, y compris en temps de guerre<sup>2</sup>.

On peut dès lors considérer la Belgique comme un pays dit « abolitionniste ».

A côté de cette loi adoptée dans son droit interne, la Belgique a ratifié ou signé nombre d'instruments internationaux et régionaux.

Parmi ceux-ci, la Belgique a ratifié en 1985 le Pacte international relatif aux droits civils et politiques. En 1994, elle ratifie le Premier Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Le Deuxième Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à abolir la peine de mort est ratifié en 1998. La Convention relative aux droits de l'enfant a quant à elle été ratifiée en 1991.

Concernant les instruments régionaux, la Belgique a ratifié en 1974 la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales ainsi que le Protocole numéro 6 à la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales concernant l'abolition de la peine de mort en 1998.

Elle a ensuite signé le 3 mai 2002 le Protocole numéro 13 à la Convention européenne des droits de l'homme, relatif à l'abolition de la peine de mort en toutes circonstances. Le projet de loi portant assentiment à ce Protocole voté par le Sénat le 27 mars 2003 et la Chambre le 4 avril 2003 a été adopté en séance plénière et soumis à la sanction royale le 4 avril 2003 pour qu'il sorte son plein et entier effet<sup>3</sup>. Sa ratification date du 23 juin 2003.

## II. LES ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

Pourquoi abolir la peine de mort?

Tout d'abord, le risque d'exécuter des innocents est indissolublement lié à l'application de la peine mort.

<sup>2</sup> *Moniteur belge* du 1er août 1996.

<sup>3</sup> DOC 50-2422.

13 juni 1996 was een historische datum. De parlementsleden keurden de afschaffing van de doodstraf met een ruime meerderheid goed, wat leidde tot de « wet van 10 juli 1996 tot afschaffing van de doodstraf en tot wijziging van de criminele straffen ». Aldus werd de doodstraf in België op absolute wijze afgeschaft, ongeacht het misdrijf, al dan niet gepleegd in oorlogstijd<sup>2</sup>.

België mag zich dus een zogenaamd « abolitionistisch » land noemen.

Ons land heeft niet alleen die nationale wet aangenomen, het heeft ook tal van internationale en regionale instrumenten geratificeerd of ondertekend.

Zo ratificeerde België in 1985 het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten. In 1994 ratificeerde ons land het Eerste Facultatieve Protocol behorende bij het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten. Het Tweede Facultatieve Protocol behorende bij het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten tot afschaffing van de doodstraf en het Verdrag inzake de rechten van het kind werden respectievelijk in 1998 en in 1991 door België geratificeerd.

Op het stuk van de regionale instrumenten ratificeerde België in 1974 het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, en in 1998 Protocol nr. 6 bij het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden inzake de afschaffing van de doodstraf.

Vervolgens ondertekende ons land op 3 mei 2002 Protocol nr. 13 bij het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens inzake de afschaffing van de doodstraf in alle omstandigheden. Het wetsontwerp houdende goedkeuring van dat Protocol, waarover de Senaat op 27 maart 2003 en de Kamer op 4 april 2003 stemden, werd in plenaire vergadering aangenomen en door de Koning bekrachtigd op 4 april 2003, opdat het volkomen uitwerking zou hebben<sup>3</sup>. De ratificering ervan volgde op 23 juni 2003.

## II. ARGUMENTEN VOOR DE AFSCHAFFING VAN DE DOODSTRAF

Waarom moet de doodstraf worden afgeschaft?

Eerst en vooral blijft het risico dat men onschuldigen executeert reëel zolang de doodstraf bestaat.

<sup>2</sup> *Belgisch Staatsblad* van 1 augustus 1996.

<sup>3</sup> DOC 50 2422.

Comme le constate l'organisation de défense des droits de l'homme « Amnesty International », depuis 1973, 99 condamnés emprisonnés dans les couloirs de la mort aux États-Unis ont été remis en liberté après que la preuve de leur innocence eut été apportée. Certains d'entre eux ont échappé de justesse à leur exécution après avoir passé des années sous le coup d'une condamnation à mort. D'autres prisonniers ont été envoyés à la mort alors que subsistaient de sérieux doutes sur leur culpabilité.

En outre, aucune étude scientifique n'a jamais apporté la preuve que la peine de mort eût un effet plus dissuasif que les autres châtiments en matière de criminalité. L'enquête la plus récente sur les liens de cause à effet entre peine capitale et taux d'homicides - menée pour les Nations unies en 1988 et mise à jour en 1996 - se conclut en ces termes : « Cette recherche n'a pas apporté la preuve scientifique que les exécutions ont un effet dissuasif plus grand que la réclusion à perpétuité. Il est improbable que cette preuve soit obtenue un jour. Dans l'ensemble, aucun élément ne vient accréditer la thèse de l'effet dissuasif. »<sup>4</sup>

Quel est l'impact de l'abolition de la peine capitale sur la criminalité?

Toujours selon ce rapport rédigé pour les Nations unies en 1988 et mis à jour en 1996 :

« Le fait que l'ensemble des éléments disponibles continuent à aller dans le même sens est a priori une preuve convaincante que les États ne doivent pas craindre une hausse soudaine et importante de la criminalité s'ils limitent le recours à la peine de mort.

Les taux de criminalité enregistrés récemment dans les pays abolitionnistes n'indiquent aucunement que l'abolition puisse avoir des effets préjudiciables. Au Canada, le taux d'homicides pour 100 000 habitants est passé du chiffre record de 3,09 en 1975 - un an avant l'abolition de la peine de mort pour le meurtre - à 2,41 en 1980, et a continué de diminuer depuis lors. En 1999, soit vingt-trois ans après l'abolition de la peine capitale, le taux d'homicides était de 1,76 pour 100 000 habitants, ce qui représente une baisse de 43% par rapport à 1975. En 1999, le nombre d'homicides recensés dans le pays a diminué pour la troisième année consécutive. »<sup>5</sup>

<sup>4</sup> HOOD, Roger, *The Death Penalty : A World-wide Perspective* - La peine de mort : une vision mondiale -, Oxford, Clarendon Press, 1989 ; revu et mis à jour en 1996, p. 238, paragraphe 328.

<sup>5</sup> Peine de mort: faits et chiffres. Index AI: ACT 50/004/02, Avril 2002.

De mensenrechtenorganisatie « Amnesty International » stelde vast dat in de Verenigde Staten sinds 1973 99 gevangenen uit « death row » werden vrijgelaten nadat het bewijs van hun onschuld was geleverd. Sommigen waren, na jaren van wachten op de uitvoering van hun straf, nipt aan hun executie ontsnapt. Andere gevangenen werden toch ter dood gebracht, ondanks ernstige twijfels over hun schuld.

Bovendien heeft nog geen enkele wetenschappelijke studie bewezen dat de doodstraf een beter middel is om de misdaad te bestrijden dan andere straffen. Het meest recente onderzoek over de link tussen de doodstraf en het aantal gepleegde levensdelicten, uitgevoerd in opdracht van de Verenigde Naties in 1988 en bijgewerkt in 1996, concludeerde het volgende: « *Research has failed to provide scientific proof that executions have a greater deterrent effect than life imprisonment and such proof is unlikely to be forthcoming. The evidence as a whole still gives no positive support to the deterrent hypothesis...* »<sup>4</sup>

Welk effect heeft de afschaffing van de doodstraf op de misdaadcijfers?

Het bovenvermelde onderzoek, uitgevoerd in 1988 in opdracht van de Verenigde Naties en waarvan het verslag werd bijgewerkt in 1996, zegt daarover het volgende:

« *The fact that all the evidence continues to point in the same direction is persuasive a priori evidence that countries need not fear sudden and serious changes in the curve of crime if they reduce their reliance upon the death penalty.*

*Recent crime figures from abolitionist countries fail to show that abolition has harmful effects. In Canada, the homicide rate per 100,000 population fell from a peak of 3.09 in 1975, the year before the abolition of the death penalty for murder, to 2.41 in 1980, and since then it has declined further. In 1999, 23 years after abolition, the homicide rate was 1.76 per 100,000 population, 43 per cent lower than in 1975. The total number of homicides reported in the country fell in 1999 for the third straight year.* »<sup>5</sup>

<sup>4</sup> HOOD, Roger, *The Death Penalty: A World-wide Perspective*, Oxford, Clarendon Press, 1989, herwerkt en bijgewerkt in 1996, blz. 238, paragraaf 328.

<sup>5</sup> Feiten en cijfers over de doodstraf. AI index: ACT 50/004/02, april 2002.

Comment peut-on encore nier que la condamnation à mort et l'exécution constituent des tortures effroyables ? Et comment accepter la peine de mort sans légitimer la torture ? La réserver aux crimes jugés les plus odieux ? Aux bourreaux d'enfants par exemple ? Mais alors au nom de quoi peut-on justifier que l'État s'arroge le droit d'ôter la vie, sans remettre en cause les fondements mêmes de la société ?

La peine de mort est cruelle  
 La peine de mort est arbitraire, donc injuste  
 La peine de mort est irréversible  
 La peine de mort est inutile parce qu'inefficace  
 La violence engendre la violence  
 La peine de mort coûte cher

Pour une question de pure logique: comment expliquer que l'on punisse en tuant pour montrer que tuer est mal? »

### III. LES MOUVEMENTS LUTTANT POUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT DANS LE MONDE

#### a) *Amnesty International*

L'organisation Amnesty International déclare que « la peine de mort constitue le châtiment le plus cruel, inhumain et dégradant qui soit, ainsi qu'une violation du droit à la vie ».

Les membres d'Amnesty travaillent en faveur de l'abolition de la peine de mort, quels que soient les motifs de la condamnation. Ils le font en s'opposant aux exécutions, en contribuant à faire évoluer les législations en vigueur et en faisant connaître la réalité de ce qui constitue la plus cruelle, la plus inhumaine et la plus dégradante des tortures.

Bien que le nombre des pays abolitionnistes soit en constante progression, encore trop d'États continuent à bafouer le plus élémentaire des droits de la personne humaine : celui de vivre. Qui plus est, et alors que les États se défendent de détenir des prisonniers d'opinion ou de pratiquer la torture, ils pendent, fusillent, électrocutent, empoisonnent ou décapitent en pleine lumière, quand ça n'est pas en public. Leurs législations nationales autorisent l'assassinat lorsqu'il est commis par l'État.

Hoe kan men nog ontkennen dat de terdoodveroordeling en –brenging vreselijke martelpraktijken zijn? En houdt het aanvaarden van de doodstraf niet in dat men martelpraktijken rechtvaardigt? Moeten alleen de daders van de meest afzichtelijk geachte misdaden worden terechtgesteld? Kinderbeulen bijvoorbeeld? Maar op grond waarvan mag een Staat zich het recht toe-eigenen een mens van het leven te beroven, zonder de eigenste fundamenteën van de maatschappij op de helling te zetten?

De doodstraf is wreed  
 De doodstraf is onrechtmatig, dus onrechtvaardig  
 De doodstraf is onomkeerbaar  
 De doodstraf is nutteloos want inefficiënt  
 Geweld lokt geweld uit  
 De doodstraf is duur

Een logische vraag: hoe verklaar je de dood als straf als je wilt tonen dat doden verkeerd is?

### III. BEWEGINGEN DIE IJVEREN VOOR DE AFSCHAFFING VAN DE DOODSTRAF IN DE WERELD

#### a) *Amnesty International*

De organisatie Amnesty International stelt dat de doodstraf een buitensporige wrede, onmenselijke en vernederende straf is en een schending van het recht op leven betekent.

De leden van Amnesty ijveren voor de afschaffing van de doodstraf, ongeacht het motief van de veroordeling. Daarbij verzetten ze zich tegen executies, dragen ze bij tot de aanpassing van de bestaande wetgevingen en informeren ze de bevolking over de rauwe realiteit van de wreedste, meest inhumane en meest ontorende aller martelingen die de doodstraf is.

Hoewel de lijst van de abolitionistische landen steeds langer wordt, zijn er nog te veel Staten die het meest elementaire mensenrecht, zijnde het recht op leven, nog immer met voeten treden. Bovendien zijn er Staten die ontkennen dat ze gewetensgevangenen hebben of martelpraktijken toepassen, terwijl ze openlijk – maar niet in het openbaar – mensen ophangen, fusilleren, elektrocuteren of vergiften. Hun nationale wetgeving laat moorden toe zolang ze door de Staat worden gepleegd.



Comme le dit Amnesty International, dans l'immense majorité des cas, ce sont des opposants politiques, des membres de communautés raciales, ethniques ou religieuses qui sont exécutés. Dans certains pays, on exécute aussi des malades mentaux ainsi que des mineurs ou des personnes qui l'étaient au moment des faits qui leurs sont reprochés.

C'est en luttant contre la torture et l'emprisonnement politique qu'Amnesty a observé à quel point l'usage de la peine de mort était répandu à travers le monde : avec elle, les États disposent d'un moyen radical pour se débarrasser de leurs dissidents.

Au tout début, en 1965, Amnesty International a demandé que l'on abolisse la peine capitale pour les délits politiques commis en temps de paix. Très rapidement pourtant, l'opposition d'Amnesty International à la peine de mort allait devenir inconditionnelle et générale.

Depuis 1990, Amnesty International recense 30 pays et territoires qui ont aboli la peine de mort pour tous les crimes. Parmi eux figurent des pays d'Afrique, des Amériques et d'Europe.

En 1998, pour la première fois dans l'histoire de l'Europe, les 40 États membres (de l'époque) du Conseil de l'Europe n'ont procédé à aucune exécution.

Amnesty international publie fréquemment des documents afin de dresser un bilan au sujet de la peine de mort dans le monde. Les dernières de ces publications datent de janvier<sup>6</sup> et d'avril 2003<sup>7</sup>

Amnesty International constate qu'en 2003, plus de la moitié des pays du monde ont aboli la peine de mort en droit ou en pratique. En effet, selon les dernières informations recueillies par Amnesty International :

- 76 pays (dont la Belgique) et territoires ont aboli la peine capitale pour tous les crimes ;
- 15 pays ont aboli la peine de mort pour tous les crimes sauf les crimes exceptionnels, tels que ceux commis en temps de guerre ;
- 21 pays peuvent être considérés comme abolitionnistes en pratique : la peine de mort est toujours prévue par leur législation, mais ils n'ont procédé à aucune exécution depuis au moins dix ans et semblent avoir pour politique ou pour pratique établie de s'abstenir de toute exécution judiciaire.

<sup>6</sup> Peine de mort: faits et chiffres. Index AI: ACT 50/004/02, Avril 2002.

<sup>7</sup> Extrait du rapport d'AI sur la peine de mort, Avril 2003.

Volgens Amnesty International zijn veruit de meeste geëxecuteerden politieke tegenstanders en leden van etnische of religieuze gemeenschappen dan wel rassengemeenschappen. In bepaalde landen worden ook geesteszieken ter dood gebracht, alsook minderjarigen of personen die geestesziek waren op het ogenblik van de feiten die hen ten laste worden gelegd.

In haar strijd tegen de martelpraktijken en de gevangenneming om politieke redenen stelde Amnesty vast dat de doodstraf in de hele wereld een radicaal middel is waarvan de Staten zich gretig bedienen om hun dissidenten uit te schakelen.

Helemaal in het begin, in 1965, ijverde Amnesty International voor de afschaffing van de doodstraf voor politieke misdrijven in vreedetijd. Al zeer snel echter werd het verzet van Amnesty International tegen de doodstraf onvoorwaardelijk en algemeen.

Volgens tellingen van Amnesty International hebben sinds 1990 dertig landen en gebieden de doodstraf voor alle misdrijven afgeschaft. Het betreft landen uit Afrika, het Amerikaanse continent en Europa.

In 1998 heeft voor het eerst in de Europese geschiedenis geen enkele van de 40 (toenmalige) lidstaten van de Raad van Europa een executie uitgevoerd.

Regelmatig brengt Amnesty International documenten uit om een balans op te maken van de doodstraf overal ter wereld. De jongste van die publicaties dateren van januari<sup>6</sup> en april 2003<sup>7</sup>.

Amnesty International stelt vast dat in 2003 ruim de helft van alle landen ter wereld de juridische of praktische toepassing van de doodstraf heeft afgeschaft. De meest recente informatie van Amnesty International toont immers aan dat:

- 76 landen (waaronder België) en gebieden de doodstraf hebben afgeschaft voor alle misdaden;
- 15 landen de doodstraf hebben afgeschaft voor alle misdaden, behalve voor uitzonderlijke misdaden zoals misdaden begaan in oorlogstijd;
- 21 landen kunnen worden beschouwd als afschaffers van de doodstraf in de praktijk: ze handhaven de doodstraf in hun wetgeving, maar hebben sinds 10 jaar of langer geen enkele executie uitgevoerd. Van die landen neemt men aan dat er een beleid of een gevestigde praktijk geldt waarbij geen executies worden uitgevoerd.

<sup>6</sup> Feiten en cijfers over de doodstraf. AI index: ACT 50/004/02, april 2002.

<sup>7</sup> Uittreksel uit het AI-rapport over de doodstraf, april 2003.

Par ailleurs, 83 pays maintiennent la peine de mort et appliquent ce châtement pour des crimes ordinaires. Néanmoins, l'on constate que ce nombre tend à diminuer chaque année.

Au cours de l'année 2002, Amnesty International rapporte qu'au moins 1526 personnes ont été exécutées dans 31 pays et territoires et 3248 personnes condamnées à mort dans 67 pays et territoires. Ces chiffres sont certainement en deçà de la réalité car ils ne reflètent uniquement que les cas dont Amnesty International a eu connaissance.

En 2002, 81% des exécutions recensées ont eu lieu en Chine, aux États-Unis et en Iran.

En Chine, selon les informations limitées et fragmentaires dont disposait Amnesty International à la fin de l'année, au moins 1060 personnes ont été exécutées, mais ce chiffre est sans doute très inférieur à la réalité. Au moins 113 personnes ont été exécutées en Iran. En Arabie saoudite, 79 exécutions ont été signalées, mais leur nombre réel est peut-être nettement plus élevé. Enfin, 71 condamnés à mort ont été tués aux États-Unis en 2002 contre 66 en 2001!

Quelle est la situation de la peine de mort dans l'Europe des 15 et dans les pays du Conseil de l'Europe?

Les pays de l'Europe des 15 ont tous aboli la peine de mort et ratifié le deuxième Protocole au Pacte International des Droits Civils et Politiques, excepté la France.

Les développements intervenus dans les États membres de l'Union Européenne expriment une tendance générale en faveur de l'abolition de la peine de mort.

Parmi les 45 pays qui adhèrent au Conseil de l'Europe, la plupart ont aboli la peine de mort et d'autres pays sont sur la voie de l'abolition. Il s'agit par exemple de l'Arménie qui a signé le protocole N°6 au moment de son adhésion en janvier 2001 et respecte un moratoire depuis 1991. Il s'agit aussi de la Russie qui a signé mais pas encore ratifié le protocole N°6.

La Turquie a aboli *de facto* la peine de mort en 2002 mais n'a pas encore ratifié le protocole N°6.

En moyenne et selon les sources d'Amnesty, plus de trois pays par an ont aboli la peine capitale pour tous les crimes au cours de la dernière décennie.

Voorts hebben 83 landen de doodstraf gehandhaafd en ook toegepast voor gewone misdaden. Niettemin neemt dat aantal jaar na jaar af.

In 2002 werden volgens Amnesty International minstens 1.526 gevangenen geëxecuteerd in 31 landen en gebieden. Voorts werden minstens 3.248 mensen ter dood veroordeeld in 67 landen en gebieden. Die cijfers slaan enkel op de rechtszaken die bij Amnesty International bekend zijn; de echte cijfers liggen zonder twijfel hoger.

In 2002 vond 81% van de geregistreerde executies plaats in China, de VS en Iran.

Wat China betreft, blijkt uit de beperkte en onvolledige informatie waarover Amnesty International eind 2002 beschikte, dat minstens 1.060 mensen werden geëxecuteerd; wellicht ligt het echte cijfer veel hoger. In Iran werden op zijn minst 113 executies uitgevoerd. Voor Saoedi-Arabië werden 79 executies opgetekend, maar ook dat cijfer kan in werkelijkheid stukken hoger liggen. Tot slot werden in de VS in 2002 71 ter dood veroordeelden terechtgesteld, tegenover slechts 66 in 2001!

Hoe staat het met de doodstraf in het Europa van de 15 en in de landen die tot de Raad van Europa behoren?

Alle landen van het Europa van de 15, behalve Frankrijk, hebben de doodstraf afgeschaft en het tweede protocol bij het Internationaal Verdrag inzake Burgerrechten en Politieke Rechten geratificeerd.

De evolutie in de lidstaten van de Europese Unie wijst op een algemene trend naar een afschaffing van de doodstraf.

Het merendeel van de 45 landen van de Raad van Europa heeft de doodstraf afgeschaft en andere landen werken aan de afschaffing ervan. Zo bijvoorbeeld Armenië, dat Protocol nr. 6 heeft ondertekend toen het in januari 2001 tot de Raad toetrad en dat sinds 1991 een moratorium in acht neemt. Ook Rusland heeft Protocol nr. 6 ondertekend, maar nog niet geratificeerd.

Turkije heeft de doodstraf *de facto* afgeschaft in 2002, maar heeft Protocol nr. 6 nog niet ondertekend.

Volgens Amnesty-bronnen hebben tijdens het afgelopen decennium gemiddeld ruim drie landen per jaar de doodstraf afgeschaft voor alle misdaden.

b) « Ensemble Contre la Peine de Mort » (ECPM) et la Coalition mondiale contre la peine de mort

L'association « Ensemble Contre la peine de Mort » poursuit deux objectifs : l'organisation de campagnes de sensibilisation des opinions publiques et des États contre la peine de mort dans le monde ainsi que le soutien des condamnés à mort et des militants qui les défendent.

« Ensemble Contre la Peine de Mort » a organisé le Premier congrès mondial contre la peine de mort à Strasbourg, les 21, 22, 23 juin 2001.

### 1. Historique

L'association a été créée à partir de la parution en mai 2000 du livre « Lettre ouverte aux Américains pour l'abolition de la peine de mort » écrit par Michel TAUBE et Benjamin MENASCE et préfacé par Henri Leclerc.

Avec le soutien de la presse, en octobre 2000, une campagne d'opinion contre la peine de mort aux États-Unis a pu être menée aux États-Unis. Madame Nicole Fontaine, présidente du Parlement Européen, et Monsieur Raymond Forni, président de l'Assemblée Nationale, ont alors accordé leur haut patronage à l'association. Lancée lors du Forum européen à Paris le 21 octobre 2000, une pétition adressée au peuple américain a réuni en 4 mois 500 000 signatures que Catherine Deneuve a remises à l'Ambassade des États-Unis à Paris le 23 janvier 2001.

### 2. Les raisons d'un engagement

Pour l'association « Ensemble contre la peine de mort », la peine de mort est une question fondamentale des droits de l'homme posée à chaque État : son abolition touche autant au respect des principes de justice qu'à la vie d'êtres humains. L'abolition universelle de la peine de mort montrera que les États respectent définitivement les droits de l'Homme. Seule la rencontre de militants, de tous leaders d'opinion, des médias, des juristes et de représentants politiques du monde entier peut accélérer le mouvement irréversible de l'abolition universelle de la peine de mort.

L'association n'exprime aucune hostilité envers les peuples dont les États appliquent la peine de mort et

b) « Ensemble Contre la Peine de Mort » (ECPM) en de Wereldcoalitie tegen de Doodstraf

De vereniging « Ensemble Contre la Peine de Mort » streeft twee doelstellingen na: het organiseren van bewustmakingscampagnes tegen de doodstraf, gericht op de publieke opinie en de Staten overal ter wereld, alsook het verlenen van steun aan de ter dood veroordeelden en de militanten die hen beschermen.

« Ensemble Contre la Peine de Mort » heeft op 21, 22 en 23 juni 2001 in Straatsburg het eerste wereldcongres tegen de doodstraf georganiseerd.

### 1. Voorgeschiedenis

De vereniging werd opgericht naar aanleiding van de verschijning, in mei 2000, van het boek « Lettre ouverte aux Américains pour l'abolition de la peine de mort » van Michel Taube en Benjamin Menasce, met een voorwoord van Henri Leclerc.

Met de steun van de pers kon in oktober 2000 in de Verenigde Staten een bewustmakingscampagne worden gevoerd tegen de doodstraf. De voorzitter van het Europees Parlement, mevrouw Nicole Fontaine, en de voorzitter van de Franse *Assemblée nationale*, de heer Raymond Forni, hebben de vereniging hun hoge bescherming verleend. Tijdens het Europees Forum in Parijs van 21 oktober 2000 werd een petitie gelanceerd, die gericht was tot de Amerikaanse bevolking. In vier maanden ondertekenden 500.000 mensen de petitie, die op 23 januari 2001 door Catherine Deneuve aan de ambassade van de Verenigde Staten in Parijs werd bezorgd.

### 2. De redenen voor het engagement

De vereniging « Ensemble contre la peine de mort » vindt de doodstraf een fundamentele mensenrechtelijke kwestie waaraan geen enkele Staat mag voorbijgaan: de afschaffing ervan heeft zowel te maken met de eerbiediging van de beginselen inzake gerechtigheid, als met eerbied voor het menselijk leven. Als de universele afschaffing van de doodstraf eenmaal een feit is, zal zijn aangetoond dat alle Staten definitief eerbied opbrengen voor de rechten van de mens. De onstuitbare evolutie naar een universele afschaffing van de doodstraf kan alleen maar worden versneld als overal ter wereld de militanten, opinieleiders, media, juristen en politici de handen in elkaar slaan.

De vereniging staat geenszins vijandig tegenover de bevolkingen waarvan de Staat de doodstraf nog toe-

est convaincue que tout État peut rendre justice sans recourir à la peine de mort, que ce soit en Chine, en Arabie saoudite, aux États-Unis ou à Cuba.

Politiquement, l'association se donne trois priorités :

- construire un réseau et un dispositif internationaux d'appui à la défense des condamnés à mort, de prévention des condamnations et des exécutions, de mobilisation des opinions publiques,

- encourager la vingtaine de pays qui n'exécutent plus de condamnés à abroger de leur code pénal la peine capitale : ainsi, les pays abolitionnistes (plus de 80 début 2003) deviendront enfin majoritaires dans le monde et le vote d'une résolution condamnant la peine de mort par l'Assemblée générale des Nations unies deviendra possible.

- travailler à l'émergence d'un droit universel de l'abolition de la peine de mort en toutes circonstances. Partout où demeure la peine de mort, ECPM cherche à y dialoguer avec ses partisans, à y comprendre les fondements de son application comme de son possible abandon, à y instruire son procès tout en prônant des voies pragmatiques sur le chemin de l'abolition (suspension des exécutions, formation des juristes, meilleure défense des prévenus...).

ECPM est convaincue que la peine de mort n'est pas qu'une violation des droits de l'homme qui s'arrêterait par le vote d'une loi d'abolition. Elle est aussi affaire de politique pénale et de conception de la justice. A ce titre, il faut comprendre pourquoi l'abolition est une histoire si récente, pourquoi il n'existe pas de pensée philosophique ou religieuse de l'abolition, et développer une pédagogie et un enseignement constants, même dans les pays qui l'ont abolie.

La justice devant être humaine et équilibrée pour rester efficace, ECPM est aussi hostile aux trop longues peines d'emprisonnement, favorable à la prise en compte et à la reconnaissance sociale des victimes de crimes et à des efforts redoublés de réinsertion des détenus.

past en is ervan overtuigd dat elke Staat - of het nu gaat om China, Saoedi-Arabië, de Verenigde Staten of Cuba - recht kan doen geschieden zonder naar de doodstraf te grijpen.

Op politiek vlak zet de vereniging de drie volgende prioriteiten voorop:

- een internationaal netwerk en apparaat uitbouwen dat steun biedt aan de verdediging van ter dood veroordeelden, dat veroordelingen en executies moet helpen te voorkomen en dat de publieke opinie moet mobiliseren;

- de circa twintig landen die hun ter dood veroordeelden niet langer terechtstellen, ertoe aanzetten de doodstraf uit hun strafwetgeving te lichten. Aldus zullen de landen die de doodstraf hebben afgeschaft (ruim 80 begin 2003) op wereldvlak uiteindelijk in de meerderheid zijn, wat het mogelijk maakt dat de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties een resolutie goedkeurt waarin de doodstraf wordt veroordeeld;

- bouwen aan een universeel recht op grond waarvan de doodstraf in alle omstandigheden wordt afgeschaft. Overal waar de doodstraf blijft bestaan, een dialoog aanknopen met de voorstanders ervan, trachten te doorgronden op basis van welke argumenten de doodstraf nog steeds wordt toegepast of mogelijk kan worden afgeschaft, er rechtszaken aanspannen maar er tegelijkertijd pragmatische methodes volgen om de doodstraf af te schaffen (opschorting van de executies, opleiding van juristen, een betere verdediging van de beklaagden,...).

De vereniging draagt de vaste overtuiging uit dat de doodstraf méér is dan gewoon een schending van de mensenrechten die ophoudt als de doodstraf bij wet zal zijn afgeschaft. De doodstraf is immers ook de uiting van een strafrechtelijk beleid en een zienswijze op de gerechtigheid. In die zin moeten we inzicht krijgen in de redenen waarom de afschaffing ervan pas recent een item is geworden en waarom er geen filosofische of religieuze stroming ten gunste van die afschaffing bestaat. Voorts moet werk worden gemaakt van permanent onderricht en onderwijs terzake - ook in de landen waar de doodstraf niet meer bestaat;

Aangezien de rechtsbedeling pas doeltreffend kan zijn als ze humaan en evenwichtig geschiedt, wil de vereniging de te lange gevangenisstraffen aan de kaak stellen, ijveren voor aandacht voor en maatschappelijke erkenning van de slachtoffers van misdaden, alsook de inspanningen met het oog op de resocialisatie van de gedetineerden fors opvoeren.

### 3. *Le Premier Congrès mondial contre la peine de mort, Strasbourg, juin 2001*

L'association « Ensemble Contre la Peine de Mort » a travaillé à cet objectif en organisant le Premier Congrès mondial contre la peine de mort. Ce Premier congrès devrait contribuer à encourager l'Assemblée générale des Nations unies à enfin adopter en octobre 2001 une résolution condamnant la peine de mort partout dans le monde.

Le Conseil de l'Europe qui a, depuis sa création, joué un rôle décisif dans le mouvement d'abolition de la peine de mort en Europe, en particulier dans les pays d'Europe centrale, accueille ainsi ce colloque international sur le thème « Conditions et obstacles de l'abolition universelle ».

Deux jours après ce 1<sup>er</sup> Congrès mondial contre la peine de mort, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe votait une résolution courageuse, menaçant les États-Unis et le Japon de perdre leur statut d'observateurs auprès du Conseil en 2003 si d'ici là des progrès substantiels ne s'étaient produits pour lutter contre la peine de mort. Le Conseil de l'Europe devrait prendre position en 2003.

Le 1<sup>er</sup> Congrès mondial contre la peine de mort poursuivait 3 objectifs :

- dresser l'état des lieux de la peine de mort et du combat des abolitionnistes, région par région du monde;
- permettre aux différents acteurs de la mobilisation de se rencontrer et de coordonner leurs réflexions;
- mettre en lumière les leviers d'action pour les années à venir.

Ainsi 22 Présidents de Parlement sont venus à Strasbourg lancer un Appel solennel «pour l'arrêt définitif des exécutions dans le monde sur le chemin de l'abolition universelle de la peine de mort». 54 présidents de Parlement ont déjà signé l'Appel de Strasbourg.

### 4. *Création de la Coalition mondiale contre la peine de mort*

Dans l'alinéa 9 de la Déclaration finale du Congrès de Strasbourg, les signataires s'engageaient «à créer une coordination mondiale d'associations et de militants abolitionnistes, ayant pour premier objectif d'instaurer une journée mondiale pour l'abolition universelle de la peine de mort».

### 3. *Het eerste wereldcongres tegen de doodstraf - Straatsburg, juni 2001*

De vereniging «*Ensemble Contre la Peine de Mort*» heeft zich voor die doelstellingen ingezet en daartoe het eerste wereldcongres tegen de doodstraf georganiseerd. Dat congres heeft ertoe bijgedragen dat de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties in oktober 2001 eindelijk een resolutie heeft aangenomen waarin de doodstraf overal in de wereld werd veroordeeld.

Sinds zijn oprichting heeft de Raad van Europa een doorslaggevende rol gespeeld in de beweging die streefde naar de afschaffing van de doodstraf in Europa en inzonderheid in de Centraal-Europese landen. Zo opende de Raad van Europa zijn deuren voor een internationaal colloquium over de voorwaarden en obstakels voor de universele afschaffing van de doodstraf.

Twee dagen na dat eerste wereldcongres tegen de doodstraf heeft de parlementaire assemblee van de Raad van Europa een resolutie goedgekeurd waar moed voor nodig was: de Verenigde Staten en Japan kregen te horen dat ze in 2003 hun status van waarnemer bij de Raad dreigden te verliezen als ze tegen dan geen substantiële vooruitgang zouden hebben geboekt in de strijd tegen de doodstraf. In 2003 zou de Raad van Europa een standpunt moeten innemen.

Met het eerste wereldcongres tegen de doodstraf werden drie doelstellingen beoogd:

- regio per regio een stand van zaken opmaken inzake de doodstraf en de strijd ertegen;
- de diverse actoren tegen de doodstraf in staat stellen elkaar te ontmoeten;
- hun werkzaamheden coördineren en duidelijkheid scheppen omtrent de actiemogelijkheden in de komende jaren.

Aldus zijn 22 parlementsvoorzitters naar Straatsburg afgereisd om er een plechtige oproep te doen voor een definitief moratorium op executies overal ter wereld, als een stap in de richting van de universele afschaffing van de doodstraf. Die Oproep van Straatsburg werd inmiddels door 54 parlementsvoorzitters ondertekend.

### 4. *Oprichting van de Wereldcoalitie tegen de doodstraf*

In het negende lid van de Slotverklaring van het congres van Straatsburg hebben de ondertekenende partijen er zich toe verbonden een structuur uit te werken die op wereldvlak de abolitionistische verenigingen en militanten coördineert, met als hoofddoel een werelddag te organiseren voor de universele afschaffing van de doodstraf.

Après plusieurs réunions de préparation à Paris et Bruxelles, la plupart des protagonistes de cette initiative se sont retrouvés à Rome le 13 mai 2002 pour créer officiellement la Coalition mondiale contre la peine de mort. Un comité de pilotage de 11 membres et un secrétariat exécutif ont été élus.

La Coalition vise à accélérer le mouvement international d'abolition de la peine capitale et à contribuer partout où la peine de mort est en vigueur à la réduction et, mieux encore, à la suppression définitive des condamnations à mort et des exécutions.

Ainsi, les fondateurs de la Coalition se donnent notamment comme objectifs de faciliter la constitution de coalitions nationales contre la peine de mort, de mener des actions internationales de lobbying auprès des organisations internationales et des États, d'organiser des événements de portée internationale qui renforceront la dimension internationale du combat contre la peine capitale. La Coalition pourra mener des actions urgentes d'aide à des condamnés à mort. Elle agira de façon complémentaire à ses membres, dans le respect de l'indépendance de ceux-ci et lorsque seule une union des forces permettra d'espérer un résultat meilleur.

2003 est l'année des premières initiatives de la Coalition :

- efforts conjoints des membres de la Coalition pour encourager plus d'États à co-soutenir et à voter la résolution de l'Union européenne condamnant la peine de mort lors de la prochaine Commission des droits de l'homme des Nations unies à Genève ; ainsi à Genève en avril 2003, 75 États ont co-sponsorisé la résolution présentée par l'Union européenne (7 États de plus qu'en 2002) et elle a été votée par une majorité d'États membres de la commission.

- lancement de la Journée mondiale contre la peine de mort le 10 octobre 2003 avec un Appel à des initiatives locales et l'organisation d'une cyber-manifestation mondiale contre la peine de mort.

- soutien à des initiatives prises par des membres de la Coalition, comme l'opération « *Cities against the death penalty* » organisée le 30 novembre de chaque année par la communauté Sant'Egidio, ou le 2ème Congrès mondial contre la peine de mort préparé par Ensemble contre la peine de mort au Canada du 2 au 9 octobre 2004.

Na verschillende voorbereidende vergaderingen in Parijs en Brussel zijn de meeste voortrekkers van dat initiatief op 13 mei 2002 samengekomen in Rome, om er officieel de Wereldcoalitie tegen de doodstraf op te richten. Tevens werden een sturingscomité van 11 leden en een uitvoerend secretariaat verkozen.

De Coalitie wil de internationale tendens tot afschaffing van de doodstraf versnellen en er, overal waar de doodstraf nog geldt, toe bijdragen dat ze minder wordt toegepast of, beter nog, dat definitief een einde wordt gemaakt aan terdoodveroordelingen en de uitvoering ervan.

Zo nemen de stichters van de Coalitie zich met name voor de oprichtingen van nationale coalities tegen de doodstraf te vergemakkelijken, internationale lobbyacties op te zetten bij internationale organisaties en Staten, alsook internationale evenementen te organiseren die de internationale dimensie van de strijd tegen de doodstraf versterken. De Coalitie kan dringende hulpacties organiseren ten behoeve van ter dood veroordeelden. De acties van de Coalitie moeten een aanvulling vormen op die van haar leden, met respect voor hun onafhankelijkheid en alleen wanneer een samenbundeling van de krachten hoop biedt op een beter resultaat.

Het jaar 2003 luidt de eerste initiatieven van de Coalitie in:

- gezamenlijke inspanningen van de Coalitieleden om meer Staten ertoe aan te zetten mee hun steun te verlenen aan en hun stem uit te brengen voor de resolutie tot veroordeling van de doodstraf, die de Europese Unie zal voorstellen tijdens de zitting van de VN-commissie voor de mensenrechten in Genève. Aldus hebben in april 2003 75 Staten (7 meer dan in 2002) hun steun verleend aan die resolutie, waardoor zij werd aangenomen door een meerderheid van de lidstaten in de commissie;

- organisatie van de Werelddag tegen de doodstraf op 10 oktober 2003, met een oproep tot het opzetten van plaatselijke initiatieven, en organisatie van een wereldcybermanifestatie tegen de doodstraf;

- steun aan initiatieven van Coalitieleden, zoals de actie « *Cities against the death penalty* », die de Sint-Egidiusgemeenschap elk jaar op 30 november organiseert, of zoals het tweede Wereldcongres tegen de doodstraf dat « *Ensemble Contre la Peine de Mort* » organiseert in Canada, van 2 tot 9 oktober 2004.

#### IV. LES TRAITÉS INTERNATIONAUX

Les conventions internationales contiennent de plus en plus de dispositions intéressant l'application ou la non-application de la peine capitale.

L'attitude a été variable dans les organisations régionales. Deux d'entre elles ont été très actives. Tout d'abord, le Conseil de l'Europe qui, après avoir admis la peine de mort comme exception au droit à la vie prévu à l'article 2 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, a proposé la ratification d'un 6<sup>o</sup> Protocole additionnel en 1983.

L'Organisation des États américains a aussi montré des tendances vers l'abolition de la peine de mort, à l'exception des États-Unis. La Convention américaine du 22 novembre 1969 relative aux droits de l'homme, dispose que « la peine de mort ne sera pas rétablie dans les États qui l'ont abolie »<sup>8</sup>

Étant donné que l'on ne peut compter sur les protocoles régionaux pour une abolition mondiale, l'adoption par l'Assemblée générale de l'ONU le 15 décembre 1989 du 2<sup>ème</sup> Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à abolir la peine de mort se révèle fondamentale.

##### A. ONU

##### a) Le Pacte international relatif aux droits civils et politiques

– L'article 6 du Pacte limite les possibilités d'application de la peine capitale:

« 1. Le droit à la vie est inhérent à la personne humaine. Ce droit doit être protégé par la loi. Nul ne peut être arbitrairement privé de la vie.

2. Dans les pays où la peine de mort n'a pas été abolie, une sentence de mort ne peut être prononcée que pour les crimes les plus graves, conformément à la législation en vigueur au moment où le crime a été commis et qui ne doit pas être en contradiction avec les dispositions du présent Pacte ni avec la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide. Cette peine ne peut être appliquée qu'en vertu d'un jugement définitif rendu par un tribunal compétent.

<sup>8</sup> BREILLAT, D., *op.cit.*, p 262.

#### IV. DE INTERNATIONALE VERDRAGEN

De internationale verdragen bevatten almaar meer bepalingen met betrekking tot de toepassing of de niet-toepassing van de doodstraf.

De houding van de regionale organisaties verschilt van geval tot geval. Twee ervan zijn zeer actief geweest. Ten eerste de Raad van Europa, die in een eerste fase weliswaar de doodstraf had toegevoegd aan de uitzonderingen op het recht op leven opgenomen in artikel 2 van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, maar die vervolgens, in 1983, de ratificatie heeft voorgesteld van een zesde aanvullend protocol.

Ook binnen de Organisatie van Amerikaanse Staten is een tendens ontstaan tot de afschaffing van de doodstraf, behalve dan in de Verenigde Staten. Het Amerikaanse Verdrag van 22 november 1969 inzake de mensenrechten bepaalt dat de doodstraf niet mag worden heringevoerd in de Staten die hem hebben afgeschaft<sup>8</sup>.

Aangezien met het oog op de wereldwijde afschaffing van de doodstraf niet kan worden gerekend op regionale protocollen, is het van fundamenteel belang dat de Algemene Vergadering van de VN op 15 december 1989 haar goedkeuring heeft gehecht aan het Tweede Facultatief Protocol bij het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten, dat ertoe strekt de doodstraf af te schaffen.

##### A. UNO

##### a) Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (19 december 1966)

– Bij artikel 6 van het Internationaal Verdrag kan de doodstraf alleen in een beperkt aantal gevallen worden toegepast.

«1. Ieder heeft het recht op leven. Dit recht wordt door de wet beschermd. Niemand mag naar willekeur van zijn leven worden beroofd.

2. In landen waar de doodstraf niet is afgeschaft, mag een doodvonnis slechts worden uitgesproken voor de ernstigste misdrijven overeenkomstig de wet zoals die ten tijde dat het misdrijf wordt begaan van kracht is en welke niet in strijd is met de bepalingen van dit Verdrag en met het Verdrag inzake de voorkoming en bestraffing van genocide. Deze straf kan slechts worden voltrokken ingevolge een onherroepelijk vonnis door een bevoegde rechter geweest.

<sup>8</sup> Breillat, D. *op. cit.*, blz. 262.

3. Lorsque la privation de la vie constitue le crime de génocide, il est entendu qu'aucune disposition du présent article n'autorise un État partie au présent Pacte à déroger d'aucune manière à une obligation quelconque assumée en vertu des dispositions de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide.

4. Tout condamné à mort a le droit de solliciter la grâce ou la commutation de la peine. L'amnistie, la grâce ou la commutation de la peine de mort peuvent dans tous les cas être accordées.

5. Une sentence de mort ne peut être imposée pour des crimes commis par des personnes âgées de moins de 18 ans et ne peut être exécutée contre des femmes enceintes.

6. Aucune disposition du présent article ne peut être invoquée pour retarder ou empêcher l'abolition de la peine capitale par un État partie au présent Pacte. »

- Observation générale n° 6 du Comité des droits de l'homme sur l'article 6 du Pacte (30 juillet 1982)

Le droit à la vie (article 6) (seizième session, 1982)

1. La question du droit à la vie, droit énoncé à l'article 6 du Pacte, a été traitée dans tous les rapports. C'est le droit suprême pour lequel aucune dérogation n'est autorisée, même dans le cas où un danger public exceptionnel menace l'existence de la nation (art. 4). Le Comité a néanmoins noté que, dans bien des cas, les renseignements fournis à propos de l'article 6 ne concernaient qu'un aspect de ce droit. C'est un droit qui ne doit pas être interprété dans un sens restrictif.

2. Le Comité constate que la guerre et les autres actes de violence collective continuent à être un fléau de l'humanité et à priver de la vie des milliers d'êtres humains innocents chaque année. La Charte des Nations Unies interdit déjà le recours à la menace ou à l'emploi de la force par un État contre un autre État, sauf dans l'exercice du droit naturel de légitime défense. Le Comité estime que les États ont le devoir suprême de prévenir les guerres, les actes de génocide et les autres actes de violence collective qui entraînent la perte arbitraire de vies humaines. Tous les efforts qu'ils déploient pour écarter le danger de guerre, en particulier de guerre thermonucléaire, et pour renforcer la paix et la sécurité internationales, constituent la condition et la garantie majeures de la sauvegarde

3. Wanneer beroving van het leven het misdrijf genocide inhoudt, geeft geen enkele bepaling in dit artikel een Staat die partij is bij dit Verdrag de bevoegdheid af te wijken van enigerlei verplichting die is aanvaard krachtens de bepalingen van het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide.

4. Een ieder die ter dood is veroordeeld heeft het recht gratie of verzachting van het vonnis te vragen. Amnestie, gratie of verzachting van het vonnis kan in alle voorkomende gevallen worden verleend.

5. De doodstraf mag niet worden opgelegd voor misdrijven die zijn begaan door personen beneden de leeftijd van achttien jaar en mag niet worden voltrokken aan zwangere vrouwen.

6. Op geen enkele bepaling van dit artikel kan een beroep worden gedaan om de afschaffing van de doodstraf door een Staat die partij is bij dit Verdrag op te schorten of te voorkomen.».

- Algemene commentaar nr. 6 van het Comité voor de rechten van de mens met betrekking tot artikel 6 van het Verdrag (27 juli 1982)

Het recht op leven vervat in artikel 6 (zestiende zitting, 1982)

«1. *The right to life enunciated in article 6 of the Covenant has been dealt with in all State reports. It is the supreme right from which no derogation is permitted even in time of public emergency which threatens the life of the nation (art. 4). However, the Committee has noted that quite often the information given concerning article 6 was limited to only one or other aspect of this right. It is a right which should not be interpreted narrowly.*

2. *The Committee observes that war and other acts of mass violence continue to be a scourge of humanity and take the lives of thousands of innocent human beings every year. Under the Charter of the United Nations the threat or use of force by any State against another State, except in exercise of the inherent right of self-defence, is already prohibited. The Committee considers that States have the supreme duty to prevent wars, acts of genocide and other acts of mass violence causing arbitrary loss of life. Every effort they make to avert the danger of war, especially thermonuclear war, and to strengthen international peace and security would constitute the most important condition and guarantee for the safeguarding of the right to life. In this respect, the Committee notes, in particular, a*



du droit à la vie. A cet égard, le Comité note en particulier qu'il existe un lien entre l'article 6 et l'article 20, qui dispose que la loi doit interdire toute propagande en faveur de la guerre (par. 1) ou toute incitation à la violence (par. 2) telle qu'elle est décrite dans ledit article.

3. La protection contre la privation arbitraire de la vie, qui est expressément requise dans la troisième phrase du paragraphe 1 de l'article 6, est d'une importance capitale. Le Comité considère que les États parties doivent prendre des mesures, non seulement pour prévenir et réprimer les actes criminels qui entraînent la privation de la vie, mais également pour empêcher que leurs propres forces de sécurité ne tuent des individus de façon arbitraire. La privation de la vie par les autorités de l'État est une question extrêmement grave. La législation doit donc réglementer et limiter strictement les cas dans lesquels une personne peut être privée de la vie par ces autorités.

4. Les États parties doivent aussi prendre des mesures spécifiques et efficaces pour empêcher la disparition des individus, ce qui malheureusement est devenu trop fréquent et entraîne trop souvent la privation arbitraire de la vie. En outre, les États doivent mettre en place des moyens et des procédures efficaces pour mener des enquêtes approfondies sur les cas de personnes disparues dans des circonstances pouvant impliquer une violation du droit à la vie.

5. De plus, le Comité a noté que le droit à la vie était trop souvent interprété de façon étroite. L'expression «le droit à la vie ... inhérent à la personne humaine» ne peut pas être entendue de façon restrictive, et la protection de ce droit exige que les États adoptent des mesures positives. A cet égard, le Comité estime qu'il serait souhaitable que les États parties prennent toutes les mesures possibles pour diminuer la mortalité infantile et pour accroître l'espérance de vie, et en particulier des mesures permettant d'éliminer la malnutrition et les épidémies.

6. S'il ressort des paragraphes 2 à 6 de l'article 6 que les États parties ne sont pas tenus d'abolir totalement la peine capitale, ils doivent en limiter l'application et, en particulier, l'abolir pour tout ce qui n'entre pas dans la catégorie des «crimes les plus graves». Ils devraient donc envisager de revoir leur législation pénale en tenant compte de cette obligation et, dans tous les cas, ils sont tenus de limiter l'application de la peine de mort aux «crimes les plus graves». D'une manière générale, l'abolition est évoquée dans cet article en des termes qui suggèrent sans ambiguïté (par. 2 et 6) que l'abolition est souhaitable. Le Comité en

*connection between article 6 and article 20, which states that the law shall prohibit any propaganda for war (para. 1) or incitement to violence (para. 2) as therein described.*

*3. The protection against arbitrary deprivation of life which is explicitly required by the third sentence of article 6 (1) is of paramount importance. The Committee considers that States parties should take measures not only to prevent and punish deprivation of life by criminal acts, but also to prevent arbitrary killing by their own security forces. The deprivation of life by the authorities of the State is a matter of the utmost gravity. Therefore, the law must strictly control and limit the circumstances in which a person may be deprived of his life by such authorities.*

*4. States parties should also take specific and effective measures to prevent the disappearance of individuals, something which unfortunately has become all too frequent and leads too often to arbitrary deprivation of life. Furthermore, States should establish effective facilities and procedures to investigate thoroughly cases of missing and disappeared persons in circumstances which may involve a violation of the right to life.*

*5. Moreover, the Committee has noted that the right to life has been too often narrowly interpreted. The expression «inherent right to life» cannot properly be understood in a restrictive manner, and the protection of this right requires that States adopt positive measures. In this connection, the Committee considers that it would be desirable for States parties to take all possible measures to reduce infant mortality and to increase life expectancy, especially in adopting measures to eliminate malnutrition and epidemics.*

*6. While it follows from article 6 (2) to (6) that States parties are not obliged to abolish the death penalty totally they are obliged to limit its use and, in particular, to abolish it for other than the «most serious crimes». Accordingly, they ought to consider reviewing their criminal laws in this light and, in any event, are obliged to restrict the application of the death penalty to the «most serious crimes». The article also refers generally to abolition in terms which strongly suggest (paras. 2 (2) and (6)) that abolition is desirable. The Committee concludes that all measures of abolition should be considered as progress in the enjoyment of the right to*

conclut que toutes les mesures prises pour abolir la peine de mort doivent être considérées comme un progrès vers la jouissance du droit à la vie au sens de l'article 40 et doivent, à ce titre, être signalées au Comité. Il note qu'un certain nombre d'États ont déjà aboli la peine de mort ou suspendu son application. Toutefois, à en juger d'après les rapports des États, les progrès accomplis en vue d'abolir la peine de mort ou d'en limiter l'application sont insuffisants.

7. Le Comité estime que l'expression «les crimes les plus graves» doit être interprétée d'une manière restrictive, comme signifiant que la peine capitale doit être une mesure tout à fait exceptionnelle. Par ailleurs, il est dit expressément à l'article 6 que la peine de mort ne peut être prononcée que conformément à la législation en vigueur au moment où le crime a été commis, et ne doit pas être en contradiction avec les dispositions du Pacte. Les garanties d'ordre procédural prescrites dans le Pacte doivent être observées, y compris le droit à un jugement équitable rendu par un tribunal indépendant, la présomption d'innocence, les garanties minima de la défense et le droit de recourir à une instance supérieure. Ces droits s'ajoutent au droit particulier de solliciter la grâce ou la commutation de la peine. ».

**b) Le Deuxième Protocole facultatif se rapportant au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, visant à abolir la peine de mort.**

Ce Protocole a été adopté par l'assemblée générale des Nations unies en 1989. Il prévoit l'abolition totale de la peine capitale, mais autorise les états parties à appliquer ce châtiment en temps de guerre, s'ils ont formulé une réserve en ce sens lors de la ratification ou de l'adhésion.

« Les États parties au présent Protocole,

Convaincus que l'abolition de la peine de mort contribue à promouvoir la dignité humaine et le développement progressif des droits de l'homme,

Rappelant l'article 3 de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée le 10 décembre 1948, ainsi que l'article 6 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques adopté le 16 décembre 1966,

Notant que l'article 6 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques se réfère à l'abolition de

*life within the meaning of article 40, and should as such be reported to the Committee. The Committee notes that a number of States have already abolished the death penalty or suspended its application. Nevertheless, States' reports show that progress made towards abolishing or limiting the application of the death penalty is quite inadequate.*

*7. The Committee is of the opinion that the expression «most serious crimes» must be read restrictively to mean that the death penalty should be a quite exceptional measure. It also follows from the express terms of article 6 that it can only be imposed in accordance with the law in force at the time of the commission of the crime and not contrary to the Covenant. The procedural guarantees therein prescribed must be observed, including the right to a fair hearing by an independent tribunal, the presumption of innocence, the minimum guarantees for the defence, and the right to review by a higher tribunal. These rights are applicable in addition to the particular right to seek pardon or commutation of the sentence.».*

**b) Tweede facultatieve protocol bij het Internationaal Verdrag inzake Burgerrechten en Politieke Rechten**

De Algemene Vergadering van de Verenigde Naties heeft dit Protocol goedgekeurd in 1989. Het voorziet in de volledige afschaffing van de doodstraf, maar staat de Staten die partij zijn bij het Verdrag toe die straf toe te passen in oorlogstijd, indien zij een voorbehoud in die zin hebben gemaakt bij de ratificatie van of de toetreding tot dat Verdrag.

«De Staten die Partij zijn bij dit Protocol,

De mening toegedaan dat de afschaffing van de doodstraf bijdraagt tot de versterking van de menselijke waardigheid en de voortschrijdende ontwikkeling van de rechten van de mens,

In herinnering brengend artikel 3 van de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens, aangenomen op 10 december 1948, en artikel 6 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten, aangenomen op 16 december 1966,

Vaststellende dat artikel 6 van het Internationale Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten ver-

la peine de mort en des termes qui suggèrent sans ambiguïté que l'abolition de cette peine est souhaitable,

Convaincus que toutes les mesures prises touchant l'abolition de la peine de mort doivent être considérées comme un progrès quant à la jouissance du droit à la vie,

Désireux de prendre, par le présent Protocole, l'engagement international d'abolir la peine de mort,

Sont convenus de ce qui suit:

#### Article premier

1. Aucune personne relevant de la juridiction d'un État partie au présent Protocole ne sera exécutée.

2. Chaque État partie prendra toutes les mesures voulues pour abolir la peine de mort dans le ressort de sa juridiction. ».

#### c) Le droit international humanitaire

Un domaine très intéressant touchant à la communauté mondiale est le droit humanitaire. Son contenu est essentiellement constitué par les quatre Conventions de Genève du 12 août 1949 ainsi que deux protocoles additionnels du 8 juin 1977. Ce droit international humanitaire a joué un rôle précurseur et a contribué à mettre en place un « standard minimum » de protection de la personne et en même temps des principes protecteurs dans l'application de la peine de mort.

Même si ces conventions se situent en dehors du cadre même de l'ONU, elles intéressent la quasi-totalité des États du Monde qui ont presque tous ratifiés ces conventions.

Les articles qui traitent de la peine de mort dans les Conventions de Genève sont:

– Les articles 3, 100, 101 et 107 de la Convention de Genève du 12 août 1949 relative au traitement des prisonniers de guerre

– Les articles 3, 68, 74 et 75 de la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre du 12 août 1949

wijst naar afschaffing van de doodstraf in bewoordingen die er sterk op duiden dat afschaffing wenselijk is,

Ervan overtuigd dat alle maatregelen tot afschaffing van de doodstraf moeten worden beschouwd als een vooruitgang wat betreft het recht op leven,

Geleid door de wens hierbij een internationale verplichting op zich te nemen om de doodstraf af te schaffen,

Zijn als volgt overeengekomen:

#### Artikel 1

1. Niemand die ressorteert onder de rechtsmacht van een Staat die Partij is bij dit Facultatieve Protocol mag worden terechtgesteld.

2. Elke Staat die Partij is neemt alle nodige maatregelen om de doodstraf onder zijn rechtsmacht af te schaffen.».

#### c) Het internationaal humanitair recht

Een zeer interessant domein dat de wereldgemeenschap aanbelangt, is het humanitair recht. De inhoud ervan bestaat hoofdzakelijk uit de vier Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en uit de Aanvullende protocollen van 8 juni 1977. Dit internationale humanitaire recht heeft een voortrekkersrol gespeeld, en heeft ertoe bijgedragen dat er een « minimum-standaard » kwam inzake de bescherming van personen, alsmede dat tegelijk voorzien werd in beginselen inzake de bescherming tegen de toepassing van de doodstraf.

Hoewel die verdragen buiten het eigenlijke VN-kader vallen, belangen zij toch vrijwel alle Staten ter wereld aan. Bijna allemaal hebben zij immers die verdragen geratificeerd.

De volgende artikelen uit de verdragen van Genève hebben betrekking op de doodstraf.

– De artikelen 3, 100, 101 en 107 van het Verdrag van Genève van 12 augustus 1949 betreffende de behandeling van krijgsgevangenen

– De artikelen 3, 68, 74 en 75 van het Verdrag van Genève van 12 augustus 1949 betreffende de bescherming van burgers in oorlogstijd

– Les articles 76 et 75 du Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés internationaux (Protocole I)

– L'article 6 du Protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 relatif à la protection des victimes des conflits armés non internationaux (Protocole II)

#### **d) La Convention relative aux droits de l'enfant du 20 novembre 1989**

Cette convention, adoptée 30 ans après la Déclaration des droits de l'enfant de 1959, exclut dans son article 37, la peine capitale, ainsi que l'emprisonnement à vie sans possibilité de libération pour les infractions commises par des personnes âgées de moins de 18 ans.

« Les États parties veillent à ce que nul enfant ne soit soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants. Ni la peine capitale ni l'emprisonnement à vie sans possibilité de libération ne doivent être prononcés pour les infractions commises par des personnes âgées de moins de dix-huit ans »

### **B. EUROPE**

L'abolition de la peine capitale constitue un acquis éthique de l'Union européenne. La Charte européenne des droits fondamentaux, qui a été proclamée à Nice en décembre 2000, le rappelle haut et fort dans son article 2.

Le Parlement Européen s'est, pour sa part, toujours engagé pour l'abolition universelle de la peine de mort et pour un moratoire universel sur les exécutions. Cette position est récurrente dans les résolutions à caractère général ou sur des cas particuliers.

Le Conseil de l'Europe a célébré le 4e anniversaire de l'abolition de la peine de mort dans ses pays membres.

La dernière exécution dans l'Europe des «43» a eu lieu en Ukraine en mars 1997. S'il est difficile d'évaluer combien de vies ont pu être épargnées depuis – dans la mesure où les États étaient réticents à fournir de telles informations – il est certain que le travail du Conseil de l'Europe y est pour beaucoup. L'Organisation a fait de l'abolition de la peine de mort une condition d'adhésion.

– De artikelen 75 en 76 van het Aanvullend Protocol bij de Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 inzake de bescherming van de slachtoffers van internationale gewapende conflicten (Protocol I).

– Artikel 6 van het Aanvullend Protocol bij de Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 betreffende de bescherming van slachtoffers van niet-internationale gewapende conflicten (Protocol II)

#### **d) Het Verdrag inzake de rechten van het kind van 20 november 1989**

Bij artikel 37 van dit verdrag, dat 30 jaar na de Verklaring van de Rechten van het Kind van 1959 werd aangenomen, zijn de doodstraf en levenslange gevangenisstraf zonder de mogelijkheid van vervroegde invrijheidstelling uitgesloten voor strafbare feiten gepleegd door personen jonger dan achttien jaar.

«De Staten die partij zijn, waarborgen dat :

a) geen enkel kind wordt onderworpen aan foltering of aan een andere wrede, onmenselijke of onterende behandeling of bestraffing. Doodstraf noch levenslange gevangenisstraf zonder de mogelijkheid van vervroegde invrijheidstelling wordt opgelegd voor strafbare feiten gepleegd door personen jonger dan achttien jaar.»

### **B. EUROPA**

De afschaffing van de doodstraf is een ethische verworvenheid van de Europese Unie. Artikel 2 van het in december 2000 te Nice afgekondigde Europese Handvest van de grondrechten herinnert daaraan zeer uitdrukkelijk.

Het Europees Parlement heeft zich steeds ingezet voor de algemene afschaffing van de doodstraf en voor een universeel moratorium op executies. Dit standpunt wordt telkens opnieuw ingenomen in algemene resoluties of resoluties over specifieke gevallen.

De Raad van Europa heeft de vierde verjaardag gevierd van de afschaffing van de doodstraf in zijn lidstaten.

De laatste executie in het «Europa van de 43» vond in 1997 plaats in Oekraïne. Hoewel moeilijk in te schatten valt hoeveel levens sindsdien konden worden gespaard (gelet op de terughoudendheid waarmee de Staten dergelijke gegevens verstrekten), is zeker veel te danken aan de werkzaamheden van de Raad van Europa. Die organisatie heeft van de afschaffing van de doodstraf immers een toetredingsvoorwaarde gemaakt.

Le Protocole 6 à la Convention européenne des droits de l'homme, abolit la peine de mort en temps de paix. Adopté en 1983, suite à une initiative de l'Assemblée parlementaire, il est entré en vigueur en 1985.

L'action politique menée par le Conseil de l'Europe pour obtenir la signature et la ratification de ce protocole par l'ensemble des États membres a très rapidement abouti, ainsi depuis 1984 l'Europe occidentale n'a plus connu d'exécutions capitales.

En raison de son élargissement vers l'Europe centrale et orientale à partir de 1989, le Conseil de l'Europe a de nouveau été confronté à la réalité de la peine de mort. Par sa Résolution 1044 (1994), l'Assemblée rend alors la signature et la ratification du Protocole 6 ainsi que l'introduction d'un moratoire sur les exécutions obligatoires pour tout nouveau pays membre. L'abolition de la peine de mort devient une condition d'adhésion au Conseil de l'Europe.

A ce jour, trois États membres n'ont pas encore formellement aboli la peine de mort mais respectent un moratoire de jure ou de facto : la Russie, l'Arménie et la Turquie. La Russie a signé le Protocole 6 en 1997 et maintient un moratoire depuis 1996 ; l'Arménie l'a signé au moment de son adhésion en janvier 2001 et respecte un moratoire depuis 1991; quant à la Turquie, membre de l'Organisation depuis 1950, elle respecte un moratoire depuis 1984 et a aboli la peine de mort en 2002 dans les faits.

Il a également fallu créer un certain nombre de mécanismes pour contrôler le respect de ces engagements, tout en aidant les gouvernements et les parlements à les mettre en œuvre. L'Assemblée a organisé des débats publics sur le thème des exécutions et elle a bien été obligée de multiplier les rappels à l'ordre, notamment dans le cas de l'Ukraine. Malgré son adhésion en 1995, ce pays avait continué à procéder à des exécutions pendant plus d'un an. La question de la peine capitale figure d'ailleurs toujours parmi les points essentiels des rapports nationaux établis par la Commission de suivi de l'Assemblée.

Aujourd'hui, le Conseil de l'Europe veut aller plus loin dans l'abolition de la peine de mort :

– D'une part, il mène des actions au Japon et aux États-Unis, seuls pays observateurs auprès du Conseil de l'Europe à maintenir la peine capitale.

Krachtens het Zesde Protocol bij het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden wordt de doodstraf afgeschaft in vreedstijd. Het werd aangenomen in 1983 ingevolge een initiatief van de Parlementaire Assemblée, en trad in werking in 1985.

Het politieke optreden van de Raad van Europa ten einde alle lidstaten ertoe te brengen dit Protocol te ondertekenen en te ratificeren, werd snel met succes bekroond. Derhalve zijn sinds 1984 geen executies meer voltrokken in West-Europa.

Wegens de uitbreiding van de Raad van Europa naar Centraal- en Oost-Europa vanaf 1989, werd hij opnieuw geconfronteerd met de realiteit van de doodstraf. Naar aanleiding daarvan heeft de Parlementaire Assemblée haar resolutie 1044 (1994) uitgevaardigd, waarbij alle nieuwe lidstaten het Zesde Protocol moeten ondertekenen en ratificeren, alsook een moratorium op executies afkondigen. Aldus is de afschaffing van de doodstraf een voorwaarde geworden om tot de Raad van Europa te mogen toetreden.

Tot dusver hebben drie lidstaten de doodstraf nog niet formeel afgeschaft, maar nemen zij wel *de jure* of *de facto* een moratorium in acht: Rusland, Armenië en Turkije. Rusland heeft het Zesde Protocol ondertekend in 1997 en neemt sinds 1996 een moratorium in acht; Armenië heeft het Protocol ondertekend bij zijn toetreding in januari 2001 en neemt sinds 1991 een moratorium in acht; Turkije ten slotte, dat sinds 1950 lid is van de organisatie, neemt sedert 1984 een moratorium in acht en heeft de doodstraf in 2002 *de facto* afgeschaft.

Voorts diende te worden voorzien in een aantal controlemechanismen om te kunnen nagaan of die verbintenissen in acht worden genomen, met dien verstande dat de regeringen en parlementen hulp krijgen bij de tenuitvoerlegging ervan. De Parlementaire Assemblée heeft openbare debatten georganiseerd in verband met de executies, en heeft Oekraïne meermaals tot de orde moeten roepen. Ondanks de toetreding van Oekraïne in 1995 is dat land meer dan een jaar lang doorgedaan met de voltrekking van executies. Het vraagstuk inzake de doodstraf is overigens altijd een van de essentiële punten in de verslagen die de met de follow-up belaste commissie van de Assemblée per land uitbrengt.

Thans wil de Raad van Europa nog verder gaan wat de afschaffing van de doodstraf betreft.

– Enerzijds voert hij actie in Japan en de Verenigde Staten, de enige landen met een waarnemersstatus bij de Raad van Europa waar de doodstraf nog geldt.

– D'autre part, l'Assemblée a adopté à plusieurs reprises des propositions de mise hors la loi de la peine capitale et a proposé un nouveau protocole visant à l'interdire également en temps de guerre puisqu'une telle disposition n'existe pas encore dans tous les États membres. Le projet a été soutenu lors de la conférence ministérielle sur les droits de l'homme à Rome en novembre 2000. A la même époque, les ministres des Affaires Etrangères du Conseil de l'Europe ont adopté une déclaration « pour un espace européen sans peine de mort ».

a) *article 2, 1, de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales:*

«Le droit de toute personne à la vie est protégé par la loi. La mort ne peut être infligée à quiconque intentionnellement, sauf en exécution d'une sentence capitale prononcée par un tribunal au cas où le délit est puni de cette peine par la loi. »

b) *Le Protocole n°6 à la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales concernant l'abolition de la peine de mort, tel qu'amendé par le protocole n°11, signé à Strasbourg le 28 avril 1983 et ratifié le 10/12/98 .*

Ce protocole prévoit l'abolition de la peine de mort en temps de paix. Les États parties peuvent maintenir la peine capitale pour des actes commis « *en temps de guerre ou de danger imminent de guerre* ».

c) En 1997, lors du sommet du Conseil de l'Europe, les Chefs de gouvernement ont lancé un appel en faveur de l'abolition universelle de la peine de mort.

d) Dans le *Traité d'Amsterdam*, conclu en 1997 par l'Union Européenne, il est dit que depuis la signature du protocole n°6 à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, la peine de mort a été abolie dans la plupart des États membres de l'UE et n'a plus été appliquée dans aucun d'eux.

e) Lors du Sommet européen de Nice, l'Union européenne a adopté la Charte européenne des droits fondamentaux qui stipule dans son article 2 :

«Nul ne peut être condamné à la peine de mort ni exécuté.».

- Anderzijds heeft de Parlementaire Assemblée meermaals voorstellen aangenomen die ertoe strekten de doodstraf buiten de wet te stellen, en een voorstel van nieuw protocol behandeld, dat erop is gericht die straf ook in oorlogstijd af te schaffen, aangezien een dergelijke bepaling nog niet in alle lidstaten bestaat. De ontwerptekst werd gesteund tijdens de Europese Ministeriële Conferentie inzake de rechten van de mens die plaatsvond in Rome in november 2000. Bovendien hebben de ministers van Buitenlandse Zaken van de Raad van Europa in dezelfde periode terzake een verklaring aangenomen, met name de «*Declaration «for a European death penalty-free area*».

a) *Artikel 2, 1. van het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden*

«Het recht van een ieder op leven wordt beschermd door de wet. Niemand mag opzettelijk van het leven worden beroofd, behoudens door de tenuitvoerlegging van een gerechtelijk vonnis wegens een misdrijf waarvoor de wet in de doodstraf voorziet.».

b) *Zesde Protocol bij het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden*, zoals het werd geamendeerd bij het Elfde Protocol, ondertekend te Straatsburg op 28 april 1983 en geratificeerd op 10 december 1998.

Dit protocol voorziet in de afschaffing van de doodstraf in vreedstijd. De Staten kunnen de doodstraf handhaven «voor feiten, begaan in tijd van oorlog of onmiddellijke oorlogsdreiging».

c) In 1997 hebben de regeringsleiders tijdens de topontmoeting van de Raad van Europa opgeroepen tot een algemene afschaffing van de doodstraf.

In het in 1997 door de Europese Unie gesloten *Verdrag van Amsterdam*, wordt gesteld dat de doodstraf sinds de ondertekening van het Zesde Protocol bij het Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens en de Fundamentele Vrijheden is afgeschaft in de meeste EU-lidstaten, en dat zij in geen enkele lidstaat nog is toegepast.

Op de topontmoeting van Nice heeft de Europese Unie het Handvest van de grondrechten aangenomen, waarin in artikel 2, 2., daarvan het volgende is bepaald :

«Niemand wordt tot de doodstraf veroordeeld of terechtgesteld.».

Le projet de Constitution européenne adopté par la Convention reprend cette Charte et l'inscrit en préambule de la prochaine Constitution.

f) Lors de sa 53<sup>ème</sup> session en 1999, comme lors de sa 54<sup>ème</sup> session, dans une résolution parrainée par tous les États membres de l'Union Européenne, la Commission des droits de l'homme des Nations Unies a demandé aux pays où la peine de mort existe encore: - de limiter progressivement le nombre de crimes passibles de la peine de mort; - de décréter un moratoire sur les exécutions capitales, l'objectif étant d'abolir complètement la peine de mort.

g) *Le Parlement européen a adopté une résolution<sup>9</sup> le 26 octobre 2000 sur l'exécution des lignes budgétaires du chapitre « démocratie et droits de l'homme » relatives aux campagnes en faveur d'un moratoire sur la peine de mort. Dans cette résolution, le Parlement européen, réaffirmant avec force que l'abolition de la peine de mort contribue au renforcement de la dignité de l'être humain et à l'élargissement progressif des droits de l'homme; vivement préoccupé par la menace d'exécution qui pèse sur des milliers de personnes dans le monde, mais encouragé par le fait que le nombre de pays abolitionnistes croît régulièrement; considérant le nombre élevé d'erreurs judiciaires débouchant sur l'application de la peine de mort; considérant qu'il y a lieu de réaffirmer la priorité accordée, dans les relations entre l'Union européenne et les pays tiers, aux actions en faveur de l'abolition de la peine de mort ou d'un moratoire sur les exécutions capitales; se déclare à nouveau profondément convaincu que l'abolition de la peine capitale constitue un acquis éthique de l'union européenne, ainsi qu'une étape fondamentale pour renforcer la dignité humaine et favoriser l'élargissement progressif et le respect des droits de l'homme.*

h) Le 15 janvier 2001, le Parlement européen a adopté une *résolution sur les priorités de l'UE* à l'occasion de la prochaine session de la commission des droits de l'homme des Nations Unies. Dans cette résolution, il invite le Conseil et les États membres à réaffirmer leurs engagements en faveur de l'abolition de la peine de mort et salue les efforts diplomatiques entrepris par l'UE et par ses États membres en faveur d'un moratoire global sur la peine de mort et l'abolition définitive de la peine capitale. A cette fin, il demande à l'UE de renouveler sa démarche auprès des Nations Unies pour que l'Assemblée générale se prononce le plus rapidement possible en faveur d'un moratoire universel et de l'abolition de la peine de mort.

<sup>9</sup> Moratoire sur la peine capitale, B5-0804/2000

Het door de Conventie aangenomen ontwerp van Europese Grondwet neemt dat Handvest over, en neemt het op in de preambule van de volgende Grondwet.

f) Tijdens de 53<sup>ste</sup> zitting in 1999 en vervolgens tijdens de 54<sup>ste</sup> zitting, heeft de Commissie voor de Rechten van de Mens van de Verenigde Naties, bij een door alle EU-lidstaten gesteunde resolutie, de landen waar de doodstraf nog bestaat, gevraagd enerzijds het aantal misdaden waarop de doodstraf staat geleidelijk te verminderen, en anderzijds een moratorium op executies af te kondigen, met dien verstande dat het de bedoeling is de doodstraf uiteindelijk volledig af te schaffen.

g) *Op 26 oktober 2000 keurde het Europees Parlement een resolutie goed over de uitvoering van de begrotingslijnen van het hoofdstuk «Democratie en mensenrechten» met betrekking tot campagnes voor een moratorium van de doodstraf. In die resolutie wijst het Europees Parlement er andermaal met nadruk op dat de afschaffing van de doodstraf bijdraagt tot de verhoging van de menselijke waardigheid en de geleidelijke verdere ontwikkeling van de mensenrechten; uiterst verontrost over de executie die duizenden mensen in de hele wereld boven het hoofd hangt, maar ook moed puttend uit het feit dat het aantal landen dat afschaffing voorstaat gestaag toeneemt; gezien het grote aantal gerechtelijke dwalingen die leiden tot doodstrafvonnissen; aangezien in de betrekkingen tussen de Europese Unie en derde landen opnieuw meer aandacht moet worden besteed aan de initiatieven voor de afschaffing van de doodstraf of het instellen van een moratorium terzake; geeft andermaal blijk van zijn diepste overtuiging dat de afschaffing van de doodstraf een ethische verworvenheid van de Europese Unie vormt en een essentiële stap is om bij te dragen tot de menselijke waardigheid, de verdere ontwikkeling van de mensenrechten en de verbetering van de eerbiediging van deze rechten.*

h) Op 15 januari 2001 keurde het Europees Parlement een *resolutie goed over de prioriteiten van de Europese Unie* met het oog op de komende bijeenkomst van de VN-Commissie voor de rechten van de mens. In die resolutie roept het Parlement de Raad en de lidstaten op opnieuw stappen te ondernemen om de doodstraf af te schaffen. Het toont zich verheugd over de diplomatieke pogingen van de Europese Unie en haar lidstaten om een algemeen moratorium op de doodstraf in te stellen en over hun inzet om ze definitief af te schaffen. Daartoe verzoekt het Europees Parlement de Europese Unie opnieuw stappen te ondernemen bij de Verenigde Naties opdat de Algemene Vergadering zich zo spoedig mogelijk uitspreekt voor een algemeen moratorium en de afschaffing van de doodstraf.

<sup>9</sup> «Moratorium op de uitvoering van de doodstraf», B5-0804/2000

i) le 12 mars 2001, la République d'Irlande a retiré de sa Constitution toute référence à la peine de mort, parachevant la construction d'un droit abolitionniste.

j) Le 5 juillet 2001, le Parlement Européen a adopté une résolution instaurant une Journée européenne pour l'abolition universelle de la peine de mort, faisant référence dans ses attendus au 22 juin et à l'Appel des Présidents de Parlement lors du 1<sup>er</sup> Congrès mondial contre la peine de mort.

k) Le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a adopté très récemment un texte abolissant la peine de mort en toutes circonstances, même pour les actes commis en temps de guerre ou de danger imminent de guerre. Aucune dérogation ni aucune réserve ne seront admises aux dispositions de ce *Protocole n° 13 à la Convention européenne des Droits de l'Homme*.

Le texte a été ouvert à la signature des États membres le 3 mai 2002 à Vilnius, à l'occasion de la 110<sup>e</sup> session du Comité des Ministres. 26 pays l'ont signé mais pas encore ratifié et 15 pays l'ont ratifié. La Belgique l'a signé le 3 mai 2002 et l'a ratifié le 23 juin 2003.

Ce Protocole n°13 entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet 2003 suite à la ratification par plus de 10 États membres: Andorre, Belgique, Bulgarie, Croatie, Chypre, Danemark, Géorgie, Irlande, Liechtenstein, Malte, Roumanie, San Marin, Suède, Suisse, Ukraine.

l) *La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme* condamne elle aussi la peine de mort comme l'a montré l'arrêt Soering en 1989<sup>10</sup>. La Cour a estimé que l'extradition du requérant du Royaume-Uni vers les États-Unis où il risquait la peine capitale constituerait une violation de l'article 3 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales qui interdit la torture et les peines ou traitements inhumains ou dégradants.

<sup>10</sup> Arrêt Soering, 7 juillet 1989,

i) Op 12 maart 2001 schrapte de Ierse Republiek in haar Grondwet elke verwijzing naar de doodstraf, en legde aldus de laatste hand aan haar abolitionistische wetgeving.

j) Op 5 juli 2001 keurde het Europees Parlement een resolutie goed ter invoering van een Europese Dag voor de universele afschaffing van de doodstraf, waarbij in de overwegingen werd verwezen naar de Oproep die de Voorzitters van het Parlement op 22 juni op het Eerste Wereldcongres tegen de doodstraf deden.

k) Het Comité van ministers van de Raad van Europa nam zeer recentelijk een tot afschaffing van de doodstraf in alle omstandigheden, zelfs voor daden gepleegd ten tijde van oorlog of bij een dreigende oorlog. De inhoud van dit *Protocol nr. 13 bij het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens* mag onder geen beding worden gewijzigd noch mag er dienaangaande enig voorbehoud worden gemaakt.

De tekst werd op 3 mei 2002 in Vilnius ter ondertekening aan de lidstaten voorgelegd, naar aanleiding van de 110<sup>e</sup> bijeenkomst van het Comité van ministers. 26 landen hebben het ondertekend, maar nog niet geratificeerd, 15 landen hebben het wel geratificeerd. België ondertekende het Protocol op 3 mei 2002 en ratificeerde het op 23 juni 2003.

Dat Protocol nr. 13 treedt in werking op 1 juli 2003, na de ratificatie ervan door meer dan 10 lidstaten: Andorra, België, Bulgarije, Kroatië, Cyprus, Denemarken, Georgië, Ierland, Liechtenstein, Malta, Roemenië, San Marino, Zweden, Zwitserland en Oekraïne.

l) Ook de *rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens* veroordeelt de doodstraf, zoals blijkt uit het Soering-arrest van 1989<sup>10</sup>. Het Hof oordeelde dat de uitlevering van de eiser door het Verenigd Koninkrijk aan de Verenigde Staten, waar hij de doodstraf riskeerde, een schending zou inhouden van artikel 3 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, volgens hetwelk folteringen of onmenselijke dan wel ontorende straffen of behandelingen verboden zijn.

<sup>10</sup> Soering-arrest van 7 juli 1989



## V. L'EXTRADITION

La peine de mort est abolie officiellement depuis 1996 en Belgique.

Elle n'a cependant plus été exécutée dans les faits depuis 1950.

En outre, dans ce même esprit du respect du droit à la vie, la Belgique n'accorde l'extradition que si l'État requérant donne des assurances formelles que la peine de mort ne sera pas exécutée.

La loi sur les extraditions du 15 mars 1874, modifiée par la loi du 31 juillet 1985, le prévoit en son article 1<sup>er</sup>, §2, alinéa 3.

La Convention européenne d'extradition, faite à Paris le 13 décembre 1957, confirme ce principe en son article 11.

## VI. LA PRÉSENTE PROPOSITION

La présente proposition de révision de la Constitution vise à introduire l'abolition de la peine de mort dans notre Charte fondamentale.

En outre, l'interdiction d'extrader une personne risquant d'être exécutée est introduite dans la constitution car elle constitue le corollaire naturel à l'abolition de la peine de mort.

Il est essentiel que de tels principes garants du respect des droits de l'homme et du droit à la vie au sein de notre démocratie soient ancrés dans notre loi fondamentale.

Olivier MAINGAIN (MR)

## V. DE UITLEVERING

De doodstraf werd in België officieel afgeschaft in 1996.

In de praktijk werd ze echter na 1950 niet meer toegepast.

In aansluiting bij dat respect voor het recht op leven gaat België bovendien pas tot uitlevering over op voorwaarde dat de verzoekende Staat formeel waarborgt dat de uitgeleverde niet ter dood zal worden gebracht.

Die bepaling werd opgenomen in artikel 1, § 2, derde lid, van de uitleveringswet van 15 maart 1874, gewijzigd bij de wet van 31 juli 1985.

Dat beginsel is ook opgenomen in artikel 11 van het in Parijs op 13 december 1957 ondertekende Europees Uitleveringsverdrag.

## VI. HET VOORLIGGENDE VOORSTEL

Dit voorstel tot herziening van de Grondwet strekt ertoe de afschaffing van de doodstraf in de Grondwet te verankeren.

Tevens wordt het verbod tot uitlevering van een met executie bedreigd individu, als natuurlijk corollarium van de afschaffing van de doodstraf, in de Grondwet opgenomen.

Het is van essentieel belang dat die beginselen, die in onze democratie garant staan voor het respect van de mensenrechten en het recht op leven, een plaats krijgen in de Grondwet.

**PROPOSITION**

## Article unique

A l'article 14 du Titre II de la Constitution, il est inséré un alinéa 2, rédigé comme suit:

« La peine de mort ne peut être ni prononcée ni infligée à quiconque en quelque circonstance et pour quelque motif que ce soit.

Est interdite l'extradition d'une personne lorsqu'elle risque d'encourir l'exécution de la peine de mort.»

7 juillet 2003

Olivier MAINGAIN (MR)  
 Daniel BACQUELAINE (MR)  
 Hilde CLAES (SP.A-SPIRIT)  
 Claude EERDEKENS (PS)  
 Geert LAMBERT (SP.A-SPIRIT)  
 Joëlle MILQUET (cdH)  
 Marie NAGY (ECOLO)  
 Tony VAN PARYS (CD&V)  
 Hilde VAUTMANS (VLD)

**VOORSTEL**

## Enig artikel

In artikel 14 van Titel II van de Grondwet wordt een tweede lid ingevoegd, luidend als volgt:

«Niemand mag ter dood worden veroordeeld of gebracht, ongeacht de omstandigheden en om welke redenen dan ook.

Er wordt een verbod ingesteld op de uitlevering van een persoon die met executie wordt bedreigd.»

7 juli 2003